

Le Canada : une nation américaine ? Réflexions sur le continentalisme, l'identité et la mentalité canadienne, d'Allan Smith, Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Americana », 2005, 379 p.

Benoît Rigaud

Volume 28, Number 2, 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/038082ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/038082ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (print)

1703-8480 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rigaud, B. (2009). Review of [*Le Canada : une nation américaine ? Réflexions sur le continentalisme, l'identité et la mentalité canadienne*, d'Allan Smith, Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Americana », 2005, 379 p.] *Politique et Sociétés*, 28(2), 182–184. <https://doi.org/10.7202/038082ar>

Dans l'ensemble, c'est avec rigueur, données empiriques à l'appui et en utilisant un ensemble diversifié de méthodes, que les auteurs de ce collectif abordent les questions centrales des politiques publiques québécoises. Le recours à la perspective comparée, dans la majorité des chapitres, offre un éclairage souvent original sur les politiques abordées. Par ailleurs, les chapitres constituent de bons exemples des travaux des principaux auteurs en politiques publiques au Québec ainsi que de leurs multiples perspectives théoriques.

Ce livre sera très utile aux instructeurs de cours universitaires, à tous les niveaux, en politiques publiques et en politique comparée, puisqu'il offre un large éventail d'études de cas qui viendront compléter les ouvrages théoriques. En outre, il ne manquera pas d'intéresser les professionnels et les fonctionnaires qui œuvrent dans les domaines abordés, ainsi que les membres informés du public.

David Houle
Université de Toronto

Le Canada : une nation américaine ? Réflexions sur le continentalisme, l'identité et la mentalité canadienne
d'Allan Smith, Québec, Les Presses de l'Université Laval,
coll. «Américana», 2005, 379 p.

Les articles qui sont rassemblés dans cet ouvrage, publiés de 1970 à 2000, ont pour dénominateur commun l'ambition de rendre compréhensibles certaines caractéristiques de l'histoire, de la politique et de la culture canadiennes par leur mise en relation avec celles observables aux États-Unis. Pour Allan Smith, le détour par l'analyse de l'histoire américaine permet, par effet de contraste, de mettre en évidence les différences et les similitudes entre le Canada et les États-Unis. L'auteur s'intéresse particulièrement aux acteurs et aux facteurs de diffusion des façons précises qu'ont le Canada ou les États-Unis de se concevoir comme un espace national distinct. Selon lui, la dimension continentale ne peut ainsi être réduite à une appréhension du Canada comme étant essentiellement américanisé, comme étant une variante nordique d'un modèle culturel et politique unique en Amérique du Nord. Il propose plutôt une analyse de la manière dont l'idée nationale et l'identité canadienne se sont construites par un jeu de miroir avec le modèle américain de citoyenneté.

La méthode de rédaction choisie par A. Smith reproduit cette comparaison binaire. L'argumentation, au fil des différents chapitres, commence par l'exposé de la situation américaine. Par exemple, l'auteur conclut à l'extrême faiblesse des régionalismes aux États-Unis, l'existence d'une culture sudiste distincte

notamment n'étant pas corroborée dans la littérature spécialisée sur le sujet (p. 195). Il expose ensuite la situation canadienne non de manière strictement descriptive, mais plutôt de manière relative en fonction des caractéristiques de la situation américaine. Sur le sujet des régionalismes, A. Smith souligne ainsi la principale différence du Canada par rapport aux États-Unis, sa composition dès sa fondation en deux sociétés dotées « de valeurs, de traditions, d'un style de vie et d'une langue qui (leur) étaient propres » (p. 197). A. Smith ne se limite pas à cette phase descriptive. L'essentiel de son propos tient plutôt à analyser les interactions, les échanges, les influences réciproques entre le Canada et les États-Unis. Pour ce faire, il privilégie une perspective historique sociale et culturelle « par le bas » où l'attention est portée sur la contribution de certaines personnalités des milieux intellectuel et culturel.

En posant la problématique de la construction du nationalisme canadien dans ses relations avec les États-Unis, A. Smith tient pour acquis que l'Amérique du Nord se compose irréductiblement de deux espaces nationaux. En conséquence, et exception faite du chapitre 5, il ne considère pas la diversité et la complexité des différences provinciales au Canada – bien qu'elles aient une influence déterminante sur l'identité et la vie politique canadiennes –, comme étant des éléments à expliquer. Ce chapitre qui porte sur les dimensions cognitives du continentalisme est issu de la publication la plus récente de l'auteur et ne figure pas dans la version originale anglaise de 1994. Faut-il voir par les observations du chapitre 5 sur l'importance des acteurs infra-étatiques (les provinces au Canada) un amendement notable de son cadre d'analyse volontairement limité à une opposition binaire entre le cas étatsunien et le cas canadien pour y inclure la problématique de la recomposition des espaces politiques telle qu'exposée notamment par Robert A. Young, Philippe Faucher et André Blais¹ en 1984?

Outre ce problème lié au choix de l'échelle de la comparaison, l'entreprise d'A. Smith doit affronter une autre difficulté de taille : comment saisir la contribution de l'influence américaine sur l'histoire nationale du Canada alors que les États-Unis ont historiquement joué un rôle déterminant dans la construction et la diffusion d'un idéal démocratique à portée universelle ? En effet, les États-Unis n'ont pas seulement influencé le Canada. Par l'intégration dans l'identité nationale des idéaux du libéralisme politique, de l'individualisme démocratique et de l'égalitarisme, les États-Unis ont incarné (et incarnent toujours) la modernité politique. Dans la mesure où les Américains se définissent en fonction de leur adhésion à des valeurs démocratiques et à leur concrétisation dans le quotidien, il est alors difficile de distinguer ce qui relève de la particularité des relations entre le Canada et les États-Unis et ce qui relève du processus global auquel renvoie la modernité politique. Se limitant essentiellement à faire parler le cas canadien à partir du cas des États-Unis, s'appuyant sur un nombre impressionnant de références dans de nombreuses disciplines des sciences humaines

1. Robert A. Young, Philippe Faucher et André Blais, 1984, « The Concept of Province-Building : Critique », *Revue canadienne de science politique*, vol. 17, n° 4, p. 783-818.

et des sciences sociales, A. Smith ne pose pas la question des caractéristiques communes de l'américanité. La finalité de la méthode comparative est alors de mieux décrire par contraste un cas particulier, celui du Canada. Elle ne constitue pas une tentative de dépasser le cadre national et légal d'analyse. Au contraire, c'est justement l'historique de ce cadre national dans le contexte continental qu'A. Smith explore. Ce faisant, il renonce à concevoir des concepts qui auraient permis de spécifier les caractéristiques communes des peuples nord-américains à l'instar, notamment, du concept de nations et de cultures du nouveau monde de Gérard Bouchard². Cet ouvrage d'Allan Smith demeure cependant une contribution importante à l'analyse de l'idée nationale canadienne considérée dans le contexte nord-américain.

Benoît Rigaud
École nationale d'administration publique

Jeux d'échelle et transformation de l'État. Le gouvernement des territoires au Québec et en France

Laurence Bherer, Jean-Pierre Collin, Éric Kerrouche et Jacques Pallard (dir.), Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2005, 527 p.

Ces dernières années, l'étude des politiques du territoire s'est nourrie des échanges soutenus des chercheurs francophones de part et d'autre de l'Atlantique et les traces de ce riche dialogue se retrouvent manifestement dans cet ouvrage collectif. L'objectif de cette contribution se situe bien au-delà du jeu des comparaisons et des distinctions France/Québec rendues naturelles par convenance linguistique, voire culturelle. Cet ouvrage portant sur les enjeux actuels de la gouvernance locale prend racine autour d'une problématique qui dépasse largement l'échelle locale et pour cause ! Les transformations actuelles de la gouvernance locale seraient tributaires des reconfigurations de l'État favorisées par le contexte de la mondialisation. Le constat des différentes expériences recensées dans cet ouvrage favoriserait une remise en question des propos trop catégoriques voulant que la mondialisation soit responsable d'un incontournable effritement de l'État.

De cette reconfiguration découlent une municipalisation, voire une régionalisation de l'action publique. En effet, cet ouvrage a pour ambition de renouveler l'étude du développement local et urbain afin de « [mettre] en lumière le territoire non seulement comme objet d'étude, mais comme stratégie de

2. Gérard Bouchard, 2000, *Genèse des nations et cultures du nouveau monde*, Montréal, Boréal.